



# Pumpernickel

## EN QUELQUES MOTS

Un thème pour ce numéro, l'architecture et l'urbanisme. Traité de façons diverses, il a inspiré à une artiste et un historien locaux des réflexions en dehors des sentiers battus. Puissent-elles permettre d'alimenter la lecture que chacun peut faire de la ville qu'il habite (qui l'habite ?). Et comme demeurer quelque part c'est aussi pouvoir s'y déplacer et y accéder, et participer à la vie publique et sociale, quelques mots pour commenter ou accompagner tel ou tel fait ou initiative. Les marottes habituelles de Pumpernickel se sont un peu effacées pour laisser la parole aux autres. Que tous se rassurent, ces sujets récurrents seront traités en mars dans le prochain numéro avec des nouvelles des instructions judiciaires en cours (amiante et recours devant le Tribunal administratif).

Pour l'heure, c'est plutôt la fête, au moins pour ceux qui en ont les moyens, financiers ou physiques. Alors Pumpernickel s'adressera d'abord à celles et ceux que l'on voit peu, chômeurs, handicapés, pour leur dire qu'à défaut de faire quelque chose pour eux, au moins, il ne les oublie pas. Pour les autres, que la fête soit d'autant plus belle qu'elle tourne le dos au nombrilisme et à la satisfaction des médiocres qui confondent animation et agitation.

Et que 1997 nous réserve des surprises plus agréables que les souvenirs que cette pauvre 1996 nous laisse.

**antoine michon**

## Regard (toujours) myope d'une touriste de Wissembourg

par Annie Marie-Luce Mélant-Bronner

Comme le titre l'indique, deux thèmes dans ce texte : le regard qui renvoie à l'identité et sa réciproque... et la bonne ville d'Otfried.

D'abord parler de soi, non par égotisme déplacé, mais pour rassurer les inquiets (il y en a, je les ai rencontrés) qui pensent qu'une Hergeloffeni (deux tares en quelque sorte, d'un seul coup) n'y comprend rien ou, pire encore, n'a pas son mot à dire. Je m'empresse, puisque c'est le rythme donné par le mot, de préciser que je n'ai jamais choisi de courir à Wissembourg, mais que les hasards du fonctionnement d'un ordinateur rectoral m'y ont parachuté il y a plus de vingt ans. Après ce préambule personnel, on comprendra que j'ai eu le temps et l'occasion pendant toutes ces années d'assister à quelques métamorphoses opérées tant sur la peau des rues que dans la chair des quartiers voire sur l'ossature même de la ville... Et là mon sang en partie latin a fait quelques tours qui m'ont décidée à réagir... pour éviter

l'infarctus.

Tout avait pourtant bien commencé ! A peine arrivée, je m'étais réjouie de l'ambiance si particulière de cette belle ville qui avait su se préserver de la maladie contagieuse de dépersonnalisation déjà répandue en fléau sur d'autres cités d'Alsace, de France, d'Allemagne et d'ailleurs. Erwph ! Erwph ! Pourtant, subrepticement, de petites mues ou greffes d'organes étaient pratiquées : ici des pavés en béton multicolores pour faire joli remplaçaient les pavés taillés à la main, là de jolis jardins sauvages devenaient des parkings asphaltés, ailleurs des portes monumentales en bois se transformaient en tas de cendre, par-ci par-là quelques étages supplémentaires aux maisons enlevaient de son soleil à la rue, etc. Mutations, mutations ! Paradoxalement, des lieux publics délabrés ou vétustes, comme la piscine, n'ont pas eu droit à des réfections ou si peu. Mais quand les responsables locaux,

## sommaire

|  |         |
|--|---------|
| Editorial                                  | p.1     |
| Regard myope d'une touriste de Wissembourg | p.1 & 2 |
| adieu                                      | p.3     |
| Jeu du Wissembourgeoie                     | p.4 & 5 |
| Rêvons un peu ...                          | p.6 & 7 |
| Vie du conseil                             | p.8     |
| Culture                                    | p.8     |
| Chez nos amis                              | p.9     |
| L'incendie de l'Obermühle                  | p.9     |
| Société                                    | p.10    |
| Déplacements                               | p.10    |

**"PUMPERNICKEL" NE VIT QUE DE VOS DONNS. VOUS POUVEZ LUI EN FAIRE PARVENIR EN LES ADRESSANT  
26, RUE DES ROSEAUX  
ALTENSTADT 67160 WISSEMBOURG**

**"Pumpernickel"**  
directeur de publication : Antoine MICHON  
dépôt légal : à parution / n° ISSN : 1271-6332  
reprographié sur les machines de "Eclair Reproduction", 11 rue St Gothard  
67000 STRASBOURG tel : 88362262 fax : 88370369

les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs sans engager celle de "Pumpernickel" et peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance

## Regard (toujours) myope d'une touriste de Wissembourg (suite de la page 1)

à court d'arguments face aux bonnes volontés et à la bonne foi d'un petit groupe de gens (réunis en association pour réfléchir et essayer de trouver le meilleur remède possible à quelques problèmes, entre autres, de santé de certains bâtiments) envoient les bulldozers comme solution finale, j'ai eu la désagréable sensation de m'être totalement trompée d'atmosphère ! Pourquoi en toute conscience porter atteinte à ce beau morceau d'histoire de la vie de Wissembourg, cette belle page d'urbanisme, qu'était le clos des marronniers ? A une époque où les autres villes, tirant les leçons de leurs erreurs, ont tout fait pour sauver et réhabiliter leurs bâtiments anciens (dont des casernes), pourquoi a-t-on à Wissembourg éliminé un bâtiment de qualité, certes un peu endommagé (il existe des procédés simples d'ailleurs quand on veut accélérer les dégâts dus aux "intempéries" !). C'est comme si à Strasbourg le Palais Impérial avait été rasé au lieu d'être rénové. Les casernes Abel-Douay datent de la même époque, construites dans des circonstances proches, par des gens également compétents, en matière de solidité de bâtiment, de connaissance de l'histoire de l'architecture et de l'importance de l'urbanisme. Il est bien évident que l'on peut avoir des goûts (ou une vision de l'esthétique) différents. Je me demande aujourd'hui ce que l'on va faire du second bâtiment, il n'a pas encore été procédé aux dégâts accélérés des intempéries, il semble que

l'on ait du temps cette fois...

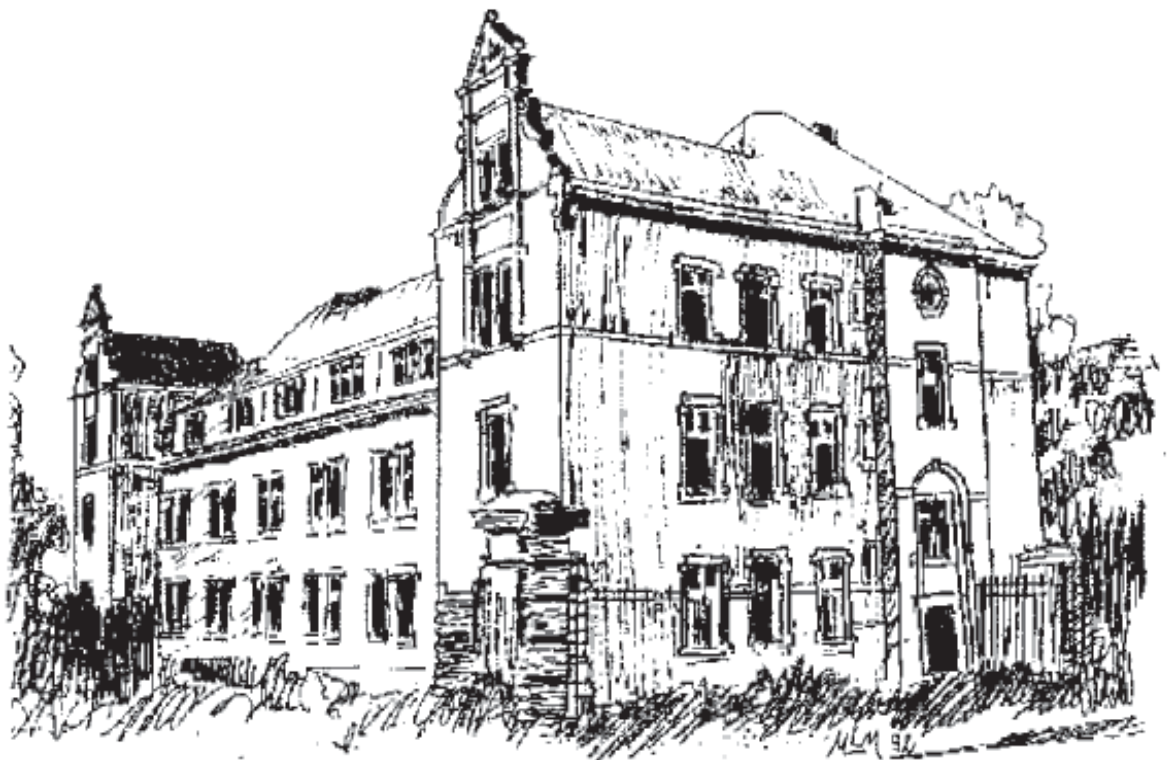
A la suite de ce jeu de massacre [ et de ceux que l'on continue à commettre sous d'autres formes, j'y reviendrai ], et des réactions de la population citoyenne ou de son apathie, je voudrais vous soumettre quelques réflexions qui en ont naturellement découlé.

D'abord, ce silence vis à vis des autorités. Cette habitude culturelle a des raisons, bonnes ou mauvaises, de s'être installée, au cours de la traversée de la terrible histoire locale et a, encore et toujours, des raisons de s'auto-excuser (de son manque de réaction) vis à vis de toutes les nouveautés... malgré-nous. Mais jusqu'où les autorités pourront-elles aller avant que ne se délient ces langues, si bavardes dans les arrière-boutiques et si miraculeusement muettes sur le trottoir ? On m'avait fait croire que la pratique de l'achat du silence était exclusivement corse. A moins que la sentence ne soit celle qui risque de m'arriver, que l'on me coupe la langue, ou la parole. Adieu couleurs, pinceaux, palettes et expos, adieu expression. Ces méthodes draconiennes se pratiquent déjà dans d'autres cités, bafouant l'idée même de démocratie, sans que

cela ne semble "déranger" outre mesure !

Je suis également étonnée d'apprendre que l'on aurait remis des lauriers à quelque maître d'œuvre ou d'ouvrage pour la pertinence de ses choix en matière de rénovation de la fondation Westercamp (choix qui ne tiennent d'ailleurs aucun compte des buts premiers que s'était fixés l'institution). Ainsi par fondateur interposé, s'auto-félicite-t-on de la qualité d'une construction. Au fond, ne sommes-nous déjà habitués aux curieuses attributions de palmifications dans cette bonne ville ? Rien à dire par conséquent, mais plutôt en rire.

Plus sérieusement, je me demande pourquoi si peu de gens s'investissent dans leur façon de lire leur paysage et leur patrimoine. Pourquoi si peu se rendent-ils compte que nous sommes en train de bâtir le cadre de vie de leurs (petits-) enfants, que ce paysage est modifié de façon durable, que ce patrimoine est détruit de façon irrémédiable ? Un paysage si souriant hier, comme l'entrée de la



ville à la frontière du Windhof, voit sa zone rurale dévorée par grands pans et remplacée par des " choses architecturales " plantées là sans projet réel (d'urbanisme surtout) alors qu'il était possible, autour de ce beau morceau d'architecture moderne qu'est, selon moi, le lycée, de PENSER UN PROJET EN ADÉQUATION AVEC UNE COMPRÉHENSION DU PAYSAGE ! Peintre et aussi enseignante, ma modeste connaissance des jeunes me permet de savoir qu'ils ont actuellement besoin de repères. Malheureusement on leur fabrique beaucoup de jeux de construction sans racine ni fondement et quelques châteaux de cartes pour une triste future partie de vie (après avoir rasé parfois ce qui était bien enraciné dans l'intéressante complexité de l'histoire locale).

Bien sûr, on ne peut remettre en question notre époque, ni rejeter cette évolution très rapide des moyens de communication qui fait que tout va plus vite que le rythme d'une vie, mais il serait grand temps de penser que chaque individu a droit justement à une qualité de vie, y compris dans le bâti, l'urbanisme et l'aménagement du paysage.

Autre exemple si funestement célèbre localement, le fameux rond-point qui ne tourne toujours pas rond va à l'encontre de l'idée que je viens de développer. Il est aussi dangereux d'en faire le tour à bicyclette que d'essayer de le traverser à pied. Ce n'est pas une entrée de ville, mais un ralentisseur d'un flux plus ou moins continu de voitures, infranchissable pour les piétons. C'est de l'anti-ville, comme tous ces rond-points de ville, nouvelle irruption d'urticaire généralisée.

Autre partie de Wissembourg massacrée par grosses touches, l'ancienne route de Strasbourg :

- une entrée de déchetterie juxtaposant une entrée de cimetière (quel respect notre société a-t-elle d'elle-même ?)

- une série de bâtiments d'habitations construits sans projet

d'urbanisme

- des bâtiments commerciaux grignotant une fois de plus le paysage rural

tout un ensemble où l'individu non-protégé par sa petite carcasse automobile aura bien du mérite à évoluer, où il n'y a plus de limite claire à la ville, pas vraiment de voirie de qualité (avec plantation écran par exemple), pas de logique d'aménagement qui tienne compte de chacun, donc encore une fois pas de condition d'urbanité. Une route n'est pas une rue, là aussi c'est de l'anti-ville. Et l'on pourrait multiplier les exemples, comme l'entrée de la ville côté Weiler.

Cette réflexion, un peu longue peut-être, aura une conclusion simple : le patrimoine d'aujourd'hui doit être social au sens le plus large et généreux du terme. Le bâti doit être pensé comme partie d'un paysage urbain, lui-même comme morceau d'un paysage plus vaste (et non érigé dans une soi-disant nécessaire urgence, comme série de verrues qu'aucune chéridoine ne fera disparaître avant longtemps... à moins qu'un bulldozer...). Et dans ce paysage, ce patrimoine, l'individu aura droit à une réelle qualité de vie.

Par le biais des POS dont les modifications ne doivent être en aucun cas une manière d'arranger la pousse anarchique de tout et de n'importe quoi, grâce aux conseillers auprès des municipalités (CAUE, ABF) mais aussi par les réflexions, recherches et études menées par les habitants et les associations locales, on peut encore éviter le pire pour que cette ville entre dans le XXIème siècle sans être totalement défigurée. Ainsi pourra-t-on peut-être enfin imaginer une société délivrée de l'obligation de se protéger de ses propres aménagements par la création d'institutions défendant le patrimoine.

**Annie Marie-Luce Mélant-Bronner**

## Adieu

MON VOISIN est parti pour le grand voyage, la guerre nous l'a pris. Parti pour la Bosnie, il avait rendez-vous avec madame la mort au coin de la rue, au coin de la route, quelques jours après son arrivée sur place. La guerre, la plus sottise et la plus humaine des inventions, celle qui a massacré des millénaires durant, la guerre qui frappe, qui happe, qui hache, qui craque, qui zappe de corps en corps, qui massacre, la guerre qui vole les vies, qui fauche les jeunesses, qui viole et humilie, torture, anihile et désespère. A chaque fois, ce sera la der des der. Et toujours un « honneur » à défendre, une revanche à (re)prendre, une injure à laver, une sécurité à assurer. En face, la peine, le désarroi, le désespoir, la folie, le chagrin, immenses, insoutenables, incommensurables, démesurés.

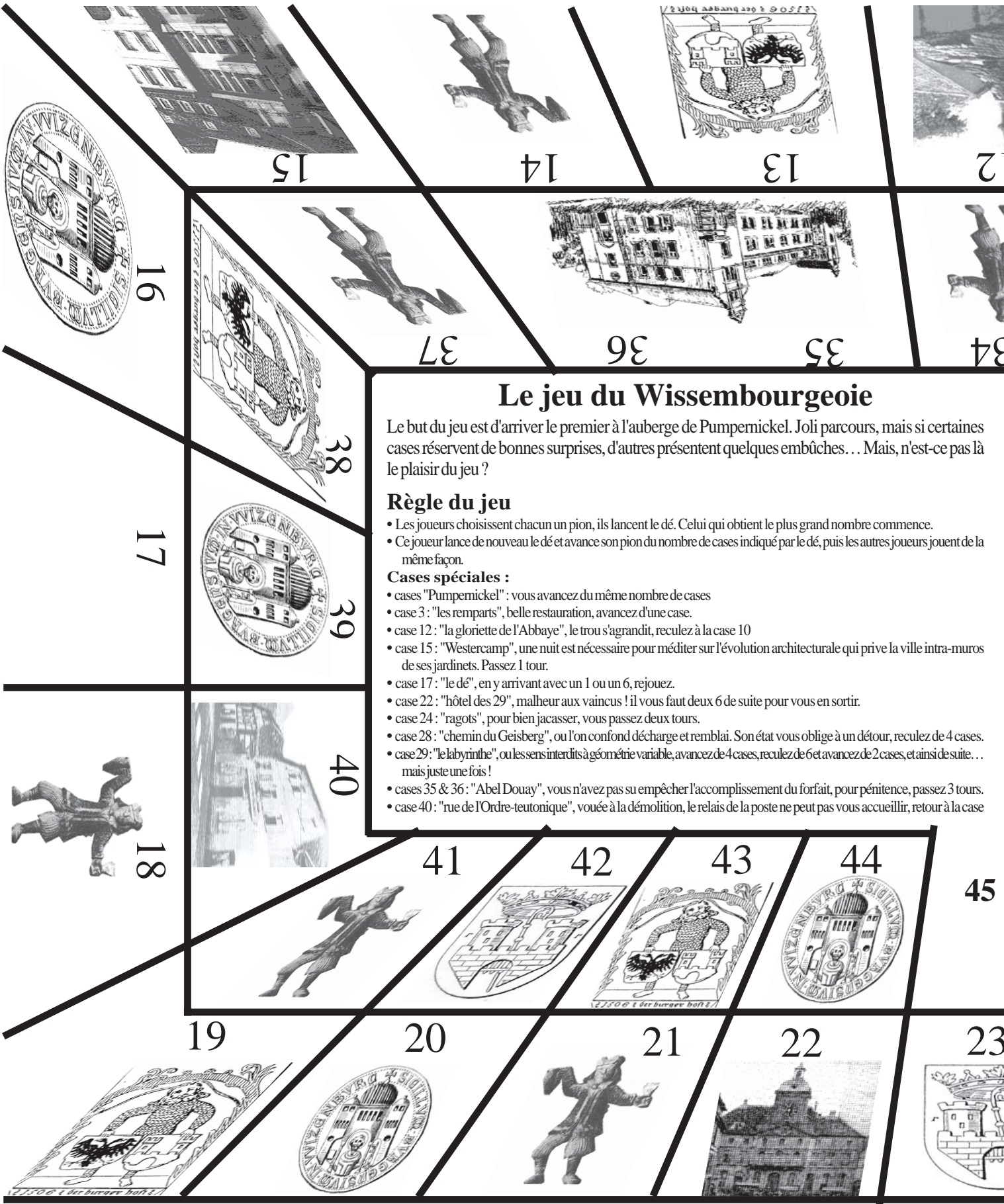
Qui sont les morts ? Ceux qui n'ont que leur vie à offrir, sacrifiés sur l'autel des commémorations, gravés « à jamais » dans le granit, « honorés » quelques fois par an par ceux qui les envoient à la mort, à la misère, à l'abattoir.

“ *Nous ne t'oublierons jamais* ”. Mais ne faut-il jamais dire *jamais* ? Alors, nous restons là, stupides et impuissants, les bras ballant au hurlement, rêvant d'un visage, d'un sourire, d'un salut, d'un coup de main, ou bien d'un rien, de la vie en somme qui nous est prise pour toujours.

Pendant ce temps, les autres, ceux qui se connaissent mais ne meurent jamais au champ de l'honneur futile se réunissent, discutent et délibèrent, rédigent des motions, font assaut de rhétorique.

Qu'ils dorment tourmentés !

**antoine michon**



## Le jeu du Wissembourgeoie

Le but du jeu est d'arriver le premier à l'auberge de Pumpernickel. Joli parcours, mais si certaines cases réservent de bonnes surprises, d'autres présentent quelques embûches... Mais, n'est-ce pas là le plaisir du jeu ?

### Règle du jeu

- Les joueurs choisissent chacun un pion, ils lancent le dé. Celui qui obtient le plus grand nombre commence.
- Ce joueur lance de nouveau le dé et avance son pion du nombre de cases indiqué par le dé, puis les autres joueurs jouent de la même façon.

### Cases spéciales :

- cases "Pumpernickel" : vous avancez du même nombre de cases
- case 3 : "les remparts", belle restauration, avancez d'une case.
- case 12 : "la gloriette de l'Abbaye", le trou s'agrandit, reculez à la case 10
- case 15 : "Westercamp", une nuit est nécessaire pour méditer sur l'évolution architecturale qui prive la ville intra-muros de ses jardinets. Passez 1 tour.
- case 17 : "le dé", en y arrivant avec un 1 ou un 6, rejouez.
- case 22 : "hôtel des 29", malheur aux vaincus ! il vous faut deux 6 de suite pour vous en sortir.
- case 24 : "ragots", pour bien jacasser, vous passez deux tours.
- case 28 : "chemin du Geisberg", ou l'on confond décharge et remblai. Son état vous oblige à un détour, reculez de 4 cases.
- case 29 : "le labyrinthe", ou les sens interdits à géométrie variable, avancez de 4 cases, reculez de 6 et avancez de 2 cases, et ainsi de suite... mais juste une fois !
- cases 35 & 36 : "Abel Douay", vous n'avez pas su empêcher l'accomplissement du forfait, pour pénitence, passez 3 tours.
- case 40 : "rue de l'Ordre-teutonique", vouée à la démolition, le relais de la poste ne peut pas vous accueillir, retour à la case

rangez-vous sur la case "départ"

Départ



# Rêvons un peu ! ...

Détendez-vous, fermez les yeux, concentrez-vous, rêvons un peu... et transportons-nous dans le Wissembourg du 20ème siècle finissant. Depuis peu, nanti d'une solide formation historique, architecturale et artistique, vous voilà guide patenté(e) et dûment badgé de l'OTSI de la ville. Bien entendu, vous piaffez d'impatience, attendant que l'on vous propose votre premier guidage dans les rues et ruelles de la ville. Déjà, rien que d'y songer, vous avez le trac, et voilà qu'en ce matin du 15 décembre 96 le téléphone sonne. Vous bondissez : ça y est !

*“ Oui, bonjour, ici l'OTSI. Guiguite à l'appareil. Voilà, ça y est, j'ai une visite pour vous, rendez-vous cet après-midi à 14 heures, place de la Foire.*

*- Bien sûr, aucun problème, j'y serai.*

*- Oui, mais attendez, c'est qu'il y un petit problème : il s'agit d'un groupe de touristes qui ont une demande très particulière : ils voudraient voir le Wissembourg invisible.*

*- Comment ???*

*- Oui, je sais, c'est un peu compliqué ... des choses qu'on pourrait voir et qu'on ne voit pas ; si j'ai bien compris, des bâtiments disparus, des maisons démolies. Il faudrait apparemment aussi parler de ce qui existe et qui ne devrait pas exister... Vous voyez ?*

*- Ah non, je ne vois pas très bien. C'est impossible : ce sont les “Rendez-vous de l'Imaginaire” que vous me proposez là Si c'est ça vos guidages, je préfère en rester là. Merci Guiguite, je suis navré(e) ”*

Et, ayant salué la dame, vous raccrochez, perplexe. Eh bien vous avez tort. Réveillez-vous, réfléchissons un instant et construisons le programme :

D'abord vous ne l'ignorez pas : vous devez, parcourant les siècles et les rues à grandes enjambées, évoquer les premiers bâtiments du monastère, les églises antérieures à l'actuelle, la clôture du couvent avec ses tours et portes, l'impressionnante Collégiale St-Etienne, l'église St-Michel du Bruch (et

tant que vous y êtes les *Wolfs-* et *Pfisterturm*), “l'ambulance” et son toit immense dans le prolongement de la Maison du sel, l'église et les bâtiments de l'Ordre teutonique. Si vous choisissez de faire l'impasse sur St-Pantaléon, St-Germain et St-Rémi, vous ne pouvez évidemment passer sous silence les maisons, granges et autres apprentis engloutis dans la construction des fortifications vers 1750, l'hôtel de ville disparu avec les 70 maisons incendiés par le sinistre Labrosse en 1677. Osez-vous garder le silence sur la porte de Haguenau détruite en 1882 ( vous ne manquerez pas d'y détailler l'histoire du *Schneckenturm* voisin), celle de Spire dite aussi du Milieu, “effondrée” en 1898 (il en reste une reproduction sur une façade de maison), celles enfin de Landau (1873) et de Bitche. De là, allez donc au Kettentürlein. Et puis, il vous faut absolument emmener votre groupe “voir” tout ce qui a été détruit à l'abbatiale par la Révolution en profiter pour “jeter un oeil” sur le *Blo-Turm* et même la pointe du clocher qui l'a précédé, faire un saut du côté du monument aux morts pour y repérer le site du *Schwaneweyer* comblé en 1928. Malgré le détour (mais vous prendrez le bus) montrerez-vous à vos touristes ravis le joli corps de garde de Weiler démoli en 1907 ?

Arrivé à ce stade de votre guidage, vous aurez déjà en face de vous des touristes épuisés, saoulés de renseignements... mais subjugués par ce qu'ils auront vu, ils en redemanderont. Comme vous avez plus d'un tour dans votre sac, vous les épaterez en leur proposant dès le lendemain une deuxième visite exclusivement réservée à tout ce que la dernière guerre a saccagé dans Wissembourg. Ils n'en croiront pas leurs yeux : Petit tour d'abord, en passant par le moulin St-Rémi et le *Gutleuthof*, au Geisberg, à son château (où vous serez cependant navré qu'il reste quelques ruines) et à son ancien monument aux morts (zut encore: il en reste le coq!). Plongeant sur la ville

depuis le *Rennfeld*, montrez-leur l'ancien et impressionnant bureau de poste : n'omettez pas d'y préciser qu'un élément du bâtiment lui a survécu, le bas-relief d'Otfried. Puis poursuivant dans le même style de construction, rendez-vous à la gare qui surprendra vos hôtes par les mouvements et l'animation qui y règne: 16 trains de marchandises et 38 de voyageurs en 1894, ça va leur en boucher un coin ! Ensuite, vous étant arrêté devant la synagogue pour y constater la sauvagerie nazie, vous expliquerez les dégâts subis par l'église St-Jean, avant de vous attarder sur la poésie des ponts en grès détruits et sur quelques maisons particulières. Terminez ce circuit en beauté, par un pique-nique au pied de la tour de la Scherhol, par exemple.

Après cela, croyez-le, vous aurez droit à des applaudissements nourris : à n'en pas douter votre groupe, vos groupies dorénavant, vous réclameront un rappel, et, bon prince, vous le leur accorderez, car vous savez que vous allez leur donner l'estocade finale, oui, vous allez les “achever” en leur montrant tout ce qui a été démoli dans votre ville depuis la dernière guerre. Mais, en guide désormais averti, vous organiserez votre dernier circuit de manière thématique, en commençant par les bâtiments disparus accidentellement :

Ce premier volet décevra peut-être vos fans : vous pourrez tout de même leur montrer l'ancien restaurant de la *Walk* disparu dans un incendie mémorable au courant d'un hiver rigoureux , alors que l'eau gelait dans les tuyaux des pompiers, avant de vous rendre à la *Pfistermühle* pour y découvrir la scierie Werner qui a brûlé, elle aussi, en juillet 1976, cédant la place à un terrain vague.

Deuxième acte de ce circuit, les destructions mûrement réfléchies : Vous gardant bien de prendre position sur ces démolitions, vous vous contenterez d'en présenter le résultat à vos fans, leur laissant le soin de comparer au cas par cas le passé et

l'actuel. Il vous faudra vous rendre à la *Obermühle* ; A l'emplacement de l'hôtel d'Alsace, vous attend un autre moulin, la *Bachertmühle*; de là vous pourrez vous rendre au couvent des Capucins remplacé dans les années 60 par le dispensaire et le parking du Tribunal. Non loin, à l'ombre de la *Brudermühle*, vous attend l'usine à gaz. Les casernes aussi seront au programme : Quartier Hoche d'abord, avec, du côté de la place de la Fausse-porte, à son entrée, le restaurant de la Marne (immeuble Coop), avec son stade aussi où tant de lycéens sont venus se défouler, avec son fameux manège surtout daté de 1816 qui était une splendeur de l'art militaire, avec enfin l'ensemble des immeubles détruits en 1974. Vous n'échapperez pas non plus à la Caserne Abel Douay, où vous soulignerez les perspectives aérées du parc. Quant à évoquer la majesté du bâtiment disparu au profit de l'hôtel des impôts, ne vous faites pas de souci : les constructions voisines sont là, encore, pour vous y aider.

Pour varier les plaisirs, offrez-vous maintenant quelques maisons particulières au centre-ville : par exemple, les deux charmantes bicoques, abritant l'ancienne Coopé, qui faisaient l'angle du quai Anselmann et de la rue du Presbytère ; ou bien cette maison de la rue des Juifs dont l'agonie fit pitié pendant longtemps (1982). Souvenez-vous aussi du restaurant du Soleil, place du Marché-aux-choux (1971) : pour l'anecdote, faites part à vos amateurs de rêve des problèmes d'étanchéité qu'a connus le nouvel immeuble. Insistez sur l'un ou l'autre immeuble de cette même place et de la rue de la Montagne et surtout surtout ne manquez pas d'attirer l'attention de vos visiteurs sur la transformation prévue de la rue de l'Ordre Teutonique. C'est le moment où jamais pour eux de sortir leur appareil photo... Evoquant chemin faisant les bons vieux pavés bombés des rues et places, allez encore rue des Cavaliers visiter le dépôt du

ferrailleur, et, tant qu'à faire, demandez donc à vos touristes de trouver où est passé le vieux portail du Holtzapfel. Un saut, et vous voilà place de la Foire, avec ses baraques d'après-guerre, qui, ici comme au "Petit terrain d'exercice" et à l'emplacement de la nouvelle caserne de pompiers (où la dernière a été détruite en décembre 1971), servirent au relogement de nombreuses familles. Un petit verre pour se remettre en forme ? Alors, un restaurant - encore un - à ne pas manquer : celui du Geisberg, allée des peupliers (immeuble des Iris communément appelé "Samo"). Et puis, pourquoi pas dans la foulée, une petite séance de cinéma au cinéma Central ?

Vos touristes sont maintenant d'attaque pour un tour extérieur de la ville : Rue Vauban, mentionner en passant l'immeuble Willm détruit en 74 et remplacé par le parking du supermarché. Leur signaler qu'il y a quelques années encore, on aurait pu à cet endroit, moyennant un petit effort de communication, voir de plus près - archéologue à l'appui - les traces d'un important cimetière du début du 18e siècle et enrichir ainsi les connaissances historiques de la ville. Rue de la Paix, coup d'oeil au bâtiment disparu du LEP et à son absence d'amiante, photos, bien sûr, des bâtiments restants. Boulevard de l'Europe, évoquer le vignoble naguère présent partout, la "maison Avrillier" démolie (en 1960 ?), les poétiques maisonnettes dans les vignes dont il ne reste que l'un ou l'autre spécimen. Ne pas omettre d'expliquer combien notre fin de 20e siècle a été vorace en terrains agricoles et vignobles. A l'angle du Boulevard et de la rue de Bitche, pensée fugitive pour le bunker, pensée émue pour le peintre J. Wetz qui l'habita... Un peu plus loin, juste après l'hôpital, arrêt du bus à la Alfredshöhe : tout le monde descend pour une découverte de la carrière et de fours à chaux (que des immeubles ont remplacé récemment), probablement gallo-romains, qui n'ont

pas résisté aux bulldozers (ayant affaire à des touristes Français, préférez le terme de "bouteurs") : l'urgence et la mauvaise volonté n'auront malheureusement pas permis leur fouille avant disparition irrémédiable.

Cette fois, vous avez à peu près fait le tour et vos touristes sont ébahis. Vous-même éreinté(e), pouvez proposer aux plus courageux d'entre eux de découvrir seuls la suite des événements. Pourquoi ne pas leur suggérer de prolonger vos guidages, en famille cette fois : ils pourront ainsi à loisir observer l'effondrement de la tonnelle du quai Anselmann, s'attarder sur les vitraux et orgues de Sts-Pierre et Paul qui attendent patiemment leur restauration (n'avait-on pas formellement promis un début de travaux pour ces dernières pour 96 ?), les pierres tombales de St-Jean qui auraient besoin d'être protégées, l'horloge solaire (dont le grès se délite) du jardin du Musée, les jardins trop souvent recouverts de macadam, le parc Sticher où de vieux arbres splendides devraient être progressivement remplacés par de jeunes pousses prometteuses, la Weiskirche laissée en l'état, le château du Langenberg lâchement abandonné et entouré d'un étrange silence médiatique, bref tout ce qui pourrait bien faire l'objet de futurs "Rendez-vous de l'imaginaire"

Retour sur terre : Vous téléphonez à l'OTSI et demandez à parler à Guiguitte : *"Finalement, c'est OK : toute réflexion faite, je suis prêt(e) à accepter cette visite guidée. Vous savez, je pourrais même y ajouter, si vous y consentez et si le public le demande, des éléments réels et positifs : sauvetage du Dominicains sous la pression des Wissembourgeois, restauration des fresques de St-Jean, efforts des habitants pour leurs tuiles et leurs encadrements de fenêtres, tel immeuble moderne bien conçu, etc., bref, tout ce qui fait le charme de ma ville. On fait comme ça ?"*

**Bernard Weigel**

# petite chronique de la vie du conseil

## au conseil (municipal du 31 octobre 1996) l'autre soir...: ambiance !

Sources d'émotions, l'augmentation de la pression fiscale – pour des résultats controversés –, la garde périscolaire – dont l'avenir semble incertain –, les restrictions d'accès au marché du samedi – pour en authentifier le label (?) –, le guide Pamina – révisionniste ? – et l'attribution sélective des subventions – méritez, méritez...–.

De l'avis unanime des 11 auditeurs, hors la vérité majoritaire, point de salut. Sourires entendus et tendancieux des secrétaires, conciliabules bruyants du président de séance, bons mots redondants, rien n'aura été épargné. Bien que la répétition soit l'un des ressorts de la plaisanterie, l'accumulation des questions sans réponse, de l'ignorance feinte ou réelle et du bafouillage a fini par lasser un auditoire qui mérite mieux. Comment entendre parler d'une rue Abel-Douay sans penser que la destruction d'un bâtiment de cette caserne a été commise pour commettre des hybrides architecturaux d'un goût particulier. De même la présentation laborieuse des nouvelles règles d'accès au marché du

samedi matin était pathétique. Règlement de circonstance, elles sont destinées à évacuer un commerçant coupable d'avoir contesté – avec un succès qui coûtera 3000 francs aux contribuables – devant le Tribunal Administratif un arrêté municipal personnalisé.

Et la saga du guide touristique Pamina ! Le maire de Wissembourg dit y occuper de prestigieuses responsabilités. Il est par conséquent comptable de ses errements, et en particulier du passage à la trappe du drame de l'Alsace de 1940 à 1945. Les 130000 Malgré-Nous apprécieront cet oubli à sa juste valeur.

D'approximations en effets de langage, la vie municipale publique s'enfoncé dans une ornière où le médiocre le dispute au dérisoire. Car en privé, on constitue des quartiers «européens» au sud de la ville, on déstructure la trame urbaine et on arrose les associations méritantes.

Ce serait éventuellement acceptable si on voulait bien faire grâce de tant d'arrogance, de vanité ou de mépris.

## en cours :

Autre débat de l'année, après celui de l'amiante (qui n'est pas clos), la politique saute-frontière de la mairie. Dernier épisode, la publication de ce guide touristique dont Le Monde dit que c'est monsieur Hoeffel qui en a interrompu la sortie. A l'évidence, si le consensus peut exister sur les objectifs (comportements complémentaires de part et d'autre de la frontière), les moyens mis en œuvre ne font pas l'unanimité. Abordé dans ces colonnes (sept. 96), le centre multiservices fonctionne, sans excès de langage compromettant, plus du nord vers le sud (ou de l'est vers l'ouest) que l'inverse. Les termes du dialogue sont plus complexes que l'on aimerait les fixer. Il n'y a pas d'un côté des conservateurs nostalgiques des frontières et de leurs «privautés» et de l'autre des progressistes naturellement européens qui gèrent des programmes pour faire aboutir des idées fortes. La coopération n'a de sens que si elle s'établit sur l'égalité de droit des partenaires. C'est d'ailleurs dans ce sens que s'exprimait Monsieur Hohwiller, lors d'une conférence à Wissembourg, sur la nature souvent contradictoire des intérêts de Karlsruhe ou de Landau et de ceux de Wissembourg. Dans ce qui reste une confrontation, une partie minoritaire (c'est le cas de l'Alsace du Nord) doit disposer d'un porte-parole qui substitue une autorité morale incontestable au poids économique ou démographique. Etude approfondie des dossiers, exigence de l'expression linguistique à parité, présence à l'ensemble des rencontres de travail sont les trois éléments qui mettraient la région à l'abri de l'effacement et d'une honteuse réécriture de l'Histoire. Sans prendre partie, la chronique peut suggérer et attendre que les uns -électeurs- félicitent ou sanctionnent les autres -responsables en tous genres- pour l'action qu'ils auront conduite. Pour l'heure, on en est au dialogue de sourds entre une opposition qui pose des questions et une majorité qui joue la montre (cela s'appelle aussi de l'anti-jeu) en y répondant par des banalités ou des envolées pas encore lyriques. De même que le dépassement de l'échec fortifie le caractère, la reconnaissance d'une fausse route grandirait les responsables et mettrait le bassin de vie nord-alsacien à l'abri de la capitulation en rase campagne comme il en donne actuellement l'impression.

## culture (?) : un théâtre très amateur

La petite troupe de l'hôtel de ville jouait en matinée ce mercredi 11 décembre 1996 à 17h30, salle Jean-Monnet. 6 ou 7 spectateurs pour 29 acteurs (dont 6 professionnels car rémunérés, et à quel prix !). Pour faire "tendance", le régisseur et son adjoint étaient légèrement en retrait mais ne se sont pas privés d'intervenir plus ou moins discrètement lors des diverses presta-

tions.

Si l'on veut conquérir le public, il importe de renouveler le genre et d'élargir le répertoire. Or malgré les efforts souvent désemparés/désespérants du meneur de jeu, le public a du mal à ne pas se réfugier dans les bras de Morphée.

Pour que ces jeunes talents progressent, il est vraiment nécessaire que nous soyons plus nombreux à assister aux séances.

## Mémoire

Certains ont «la mémoire qui flanche...». Un hommage pourrait être rendu à un homme qui s'est attaché à écrire la Mémoire de ses frères d'infortune. Quand tout s'effondrait autour de lui, **Emmanuel Ringelblum** a entrepris cette tâche admirable d'écrire au jour le jour l'agonie

dramatique du Ghetto de Varsovie. Cette Chronique a été enterrée comme l'avaient fait ses Pères et confiée à la Providence. Retrouvée, elle a pu être publiée (chez Robert Laffont, réédition en 1993). Voilà un respectueux complément qui pourrait être décerné à une place de la Fausse-Porte qui cherche encore son identité.

# chez nos amis turcs

Dans une précédente livraison, Pumpnickel avait rendu visite à nos concitoyens turcs des deux associations. A l'époque, l'une d'entre elles, l'Association culturelle des travailleurs turcs de Wissembourg et environs, voulait acheter des locaux plus en phase avec ses objectifs (animation sportive, culturelle, sociale et religieuse). Nos interlocuteurs n'avaient pas fait mystère des tracasseries dont ils étaient l'objet, qui les empêchaient de mener leur projet à son terme. Depuis, les choses ont évolué. Un local est maintenant la propriété de l'association qui peut y tenir des permanences et assurer l'éducation religieuse d'une partie des enfants de la communauté. Il y aura bien eu une ultime manœuvre de la mairie donnant un avis défavorable à cette acquisition, mais sans conséquence, les considérations apparaissant sans fondement. Dernière «initiative», la location du terrain de foot-ball de Weiler au FCW. Un peu de petite histoire : l'association avait demandé la mise à disposition de ce terrain pour des vacances horaires, dans le but d'entraîner les jeunes d'une future équipe. Le président du club de foot-ball de Weiler ne voyait d'ailleurs pas d'objection à cette mise à disposition. Mais le conseil municipal dans son infinie sagesse et sa sagacité en a décidé autrement. On peut légitimement se demander l'intérêt qu'il y a à priver un groupe de jeunes des moyens de trouver dans le sport une bonne raison de se sentir bien dans leur ville. Ceux qui ont laissé faire ça, par action ou par omission, doivent se sentir à l'aise. En attendant, impasse des Roses, on s'active à rendre cet espace accueillant et convivial. Les amis y sont les bienvenus.

**Pumpnickel**

# L'incendie de l'Obermühle

En cet été du début des années septantes, la piscine fait recette. Beau temps, vacances, farniente, jolies filles et gentils garçons, le pays va bien, tout le monde a du travail, la vie est belle, une sève nourricière et abondante irrigue à plein tous les canaux de la société. Certes, des baigneurs ont cru remarquer un ballet étrange à quelques dizaines de mètres d'eux. Des ouvriers municipaux semblent transporter des colis dont ils n'arrivent pas bien à déterminer la nature. Ce doit être pour entretenir enfin ce moulin qui tombe un peu en ruine que la ville avait acheté il y a 10 ans lors d'une vente aux enchères. Ça s'était passé place du marché-aux-choux. En ce temps-là, cette place ressemblait à une place. Les ventes se tenaient au restaurant du Bœuf où l'on aimait à se retrouver avant de retourner au village, les courses étant faites. Pas de construction bizarre pleine de logements un peu étroits ; à la place, une bâtisse ordinaire pas trop haute, avec une porte cochère pour entrer dans la cour pavée et un bel escalier en bois pour monter à l'étage. En somme une sorte de relais pour les voyageurs qui trouvaient là un havre de repos après la journée en ville. Mais ce jour-là au début des années soixante, l'un des adjoints au maire, futur maire de Wissembourg, surenchérisait pour ne pas laisser passer l'occasion. La ville voulait à tout prix acquérir le moulin. Et ce fut fait pour 60000 F de l'époque, soit 500000 F actuels. N'était-il pas question d'un camping municipal et cet ensemble imposant presque monumental aurait bien fait l'affaire pour les locaux en dur. Depuis, l'intérêt avait changé d'âme et de camp, et les campeurs étaient moins désirés.

Mais que valent ces considérations d'histoire vraiment très locale quand le soleil vient nous caresser la peau ? L'après-midi, toujours selon ces témoins, une épaisse fumée noire s'élève des bâtiments. Les pompiers alertés ne se le font pas dire deux fois, comme si par un pressentiment, une intuition, ce second sens dont ils détiennent le secret, ils savaient qu'il allait se passer quelque chose, presque comme avant une

manœuvre attendue par exemple. Ils accourent et emploient les GRANDS moyens. Pour qualifier cette situation, la juxtaposition de l'adjectif au mot est incongrue, tant les moyens n'étaient vraiment pas moyens. Mais l'heure n'est pas à la rigolade, on est sérieux en Transylvanie alsacienne, et quand on y va, ce n'est pas pour faire semblant. On a d'ailleurs retrouvé les mêmes comportements à l'encontre de la caserne Abel-Douay, démolie au petit matin juste après les fêtes de Pentecôte 1992. Combien de fois avait-elle été violente, violée, insultée par ceux qui en arrachaient les tuiles et en cassaient les fenêtres. Bien entendu, il est nécessaire d'entraîner les soldats du feu qui méritent respect et considération. Et chacun est bien content qu'ils interviennent souvent au péril de leur vie, avec rapidité et professionnalisme quand les biens menacent de s'évanouir en fumée. Cela autorise-t-il pour autant les autorités municipales à utiliser des témoins du patrimoine pour vérifier le degré de savoir-faire des sapeurs ? Un peu comme si on lâchait une bombe H sur la cathédrale de Chartres histoire de voir comment elle supporte la déflagration.

En quelques heures, l'affaire fut faite. L'équipe de veille et de surveillance resta sur place pour s'assurer que tout était bien éteint et l'on put analyser le déroulement de l'intervention et donner les conseils pour la prochaine fois. Interrogé, Monsieur Dietenbeck, qui fut 1er adjoint à l'époque de Monsieur Zoog, ne se rappelle pas cet événement comme d'un fait marquant de la vie locale. Et en tout cas, il ne semble pas regretter ce qui est resté pour lui un amas de vieilles pierres dont après le feu la ville ne savait plus que faire. Il y eut bien ici et là quelques langues pour s'étonner du ballet étonnant de la matinée qui précéda. Mais à quoi bon se faire du mal en ne pensant pas du bien. Alors on l'enterra et puis on l'oublia.

Et puisque le sort avait voulu qu'elles brûlassent, c'est que leur avenir n'était pas assuré. 25 ans plus tard, l'emplacement de ce qui a été l'un des 10 moulins de Wissembourg et une usine de talons de chaussures puis un logement est devenu ... un parking qui a hébergé une piste de skate-board et maintenant des petits équipements de jeux pour les enfants. Quelle promotion !



**Antoine Michon**

## des habits qui ne font pas forcément des moines...

Depuis quelques temps se multiplient sur Wissembourg les collectes de vêtements, élevées par les entreprises qui les organisent au rang de l'action humanitaire. Celles-ci les qualifient de ramassage «prioritaire», remercient les donateurs pour leur «action» et en appellent à notre conscience sociale, écologique, voire tiers-mondiste. Tous les registres sont bons.

Ne nous y trompons pas. Il s'agit là de ramassages à but lucratif (certaines entreprises annoncent d'ailleurs la couleur), sur un créneau qui semble être rentable, vu le nombre croissant de ces entreprises.

Que celles-ci veuillent gagner de l'argent, rien à redire, la question est de savoir comment.

L'association «terre des hommes» publie à ce propos dans le no 53 de sa revue «Eulenspiegel» (en langue allemande) un article fort instructif. Elle met d'ailleurs également en garde contre les ramassages effectués par des organisations à but non lucratif, celles-

ci revendant souvent une partie importante de leurs collectes à des entreprises commerciales (pour environ 650 DM la tonne)

Selon cet article, les entreprises commerciales trient les vêtements en 2 catégories:

- les vêtements de premier choix qui, en Allemagne, seraient revendus pour environ 40000 DM la tonne à des friperies.
- les vêtements de second choix qui sont destinés à l'exportation, principalement vers les pays d'Afrique, mais de plus en plus vers les pays d'Europe de l'est. (Le critère n'étant pas l'indigence des populations, mais la présence de devises).

C'est là que la générosité des donateurs se trouve cyniquement pervertie: les entreprises qui exportent ces vêtements, dont le coût de revient est infime, revendent à des prix qui défient toute concurrence et ruinent l'artisanat et l'industrie textile de ces pays.

C'est ainsi par exemple que, du fait de

ces généreuses collectes «créatrices d'emploi», l'industrie de la confection, qui s'est développée au Ghana depuis les années 60, est aujourd'hui en crise et... licencie par milliers.

Si nous voulons aider, la prudence est donc de rigueur, et il me semble qu'il ne faut en aucun cas faire don de vêtements à des entreprises commerciales, ni même à des organisations caritatives, si elles ne s'engagent pas sur un programme précis.

Pour mettre un terme à cette déstabilisation du marché dans les pays en voie de développement, il faut exiger des organisations qu'elles s'engagent à ce que les collectes soient distribuées auprès des plus nécessiteux en France ou dans des zones sinistrées à l'étranger (aide humanitaire d'urgence), ou bien à soutenir des projets dans les pays du «tiers-monde» (en fait le premier monde) avec le fruit de leur vente sur notre marché.

Guy Loriais

## D É P L A C E M E N T S

### • vive le train ...en Outre-Forêt !

L'Association de Défense et de Promotion de la ligne ferroviaire Haguenau Wissembourg a été créée en mars 1993 à un moment où se jouait la survie de la ligne. En effet, la SNCF voulait créer un terminus intermédiaire à Haguenau. Cela signifiait : quelques trains supplémentaires entre Strasbourg et Haguenau (sur une ligne alors électrifiée, ndlr) et la mise en place de bus entre Haguenau et Wissembourg, comme cela se pratique déjà le dimanche depuis 15 ans. Ne voyant pas nos politiques réagir, l'Association a pris le problème à bras-le-corps en mobilisant toute l'Outre-Forêt : (non-)usagers, maires, conseillers généraux & régionaux et député. A force de travail et de patience, l'Association a réussi à faire admettre que le rail est un élément essentiel dans l'aménagement du territoire et que sa suppression serait d'une gravité exceptionnelle pour notre Alsace du Nord déjà bien oubliée par Strasbourg et la Région Alsace. Les comptages réguliers du nombre de

voyageurs, les propositions d'adaptation des horaires à partir de questionnaires distribués dans les trains et les mairies ont permis de donner un nouvel élan à l'utilisation de la ligne Haguenau-Wissembourg. La mobilisation du 13 juillet 1996 en gare de Soultz-sous-Forêt (arrêt symbolique d'un train) et les arguments de l'Association ont permis de surseoir à la décision de fermeture du guichet de Soultz. L'ouverture de la ligne vers Winden (RFA) à partir de mars 1997 sera une nouvelles et importante étape pour l'avenir de notre ligne. La remise en état des 2,3 km entre Wissembourg et la frontière ainsi que l'organisation du service sont entièrement pris en charge par le Land de Rhénanie-Palatinat. Tout n'est pas encore définitivement réglé. Un comité de suivi regroupant la SNCF, la DB AG., les politiques de la Région et de Rhénanie-Palatinat, et notre Association permet de suivre l'avancement des travaux et la définition des modalités d'exploitation. Concrètement, un

automate allemand sera installé en gare de Wissembourg mais les voyageurs pourront aussi acheter leur billet dans le train. Au départ de Wissembourg vers l'Allemagne, les voyageurs bénéficieront de toutes les tarifications spécifiques de Rhénanie-Palatinat (ticket week-end, familles, etc.). En complément, dès le 3 mars, un nouveau train circulera entre Wissembourg et Strasbourg (dép. Strbrg 14.13, arr. Wissbrg 15.09 ; dép. Wissbrg 15.39, arr. Strbrg 16.36). La réouverture de la ligne Wissembourg-Winden N'aurait pas pu se faire sans le travail acharné au niveau de Paris réalisé par le député de la circonscription, François LOOS et la tâche quasi-quotidienne de notre Association. Les uns ne font que communiquer pendant que les autres travaillent. Cela n'empêchera pas tout le monde de se retrouver début mars 1997 pour la fête de la réouverture de la ligne Wissembourg-Winden.

André Niess, Président